

# L'idéologie et la littérature hébraïque destinée à la jeunesse

Dorit Shilo<sup>1</sup>

## 1. LES PREMIERS JOURS

La littérature hébraïque destinée à la jeunesse est apparue relativement tard, en comparaison avec les premières manifestations du phénomène dans d'autres langues. De plus, ni l'histoire ni la critique de ce genre littéraire n'ont préoccupé les chercheurs avant les années vingt. Il s'est développé dans des conditions particulières et inhabituelles, au même titre que la littérature hébraïque destinée aux adultes. Un phénomène unique au monde où les écrivains narrent des récits dans une langue qui n'est pas leur langue maternelle, pour un public dont la langue ne l'est pas davantage. Une situation artificielle qui changera, certes, au fil des décennies, mais qui marquera les premiers jours de la littérature enfantine hébraïque. Voici ce qu'en dit Haïm Nahman Bialik, considéré comme le poète national de l'État d'Israël :

La problématique de la rédaction des ouvrages littéraires et artistiques destinés aux tout-petits est une question critique dans toutes les langues, et surtout en hébreu [...]. Pour que la rédaction d'une littérature destinée aux enfants soit naturelle, dans une langue qui n'est pourtant pas tout à fait celle du peuple, il faut plus qu'une « chance » ; plutôt la « miséricorde des cieux ». (Bialik, 1970, p. 342)

Les prémices de la littérature enfantine hébraïque ne proviennent pas d'un lieu unique, mais de pays divers. On peut les situer à l'origine en Europe centrale, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, puis en Europe orientale, notamment en Russie, et dans une moindre mesure aux États-Unis. Cette littérature atteint son plus haut degré en Palestine sous mandat britannique au cours de la deuxième décennie du XX<sup>e</sup> siècle.

La plupart des ouvrages écrits en diaspora, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avaient un caractère didactique et nationaliste. Leurs objectifs, déclarés ou non, étaient de transmettre l'hébreu aux enfants de manière relativement facile et attrayante afin de contribuer à la renaissance de la langue nationale, conformément à l'esprit sioniste de l'époque. À l'instar du parcours de la littérature enfantine européenne, c'est l'apparition du concept d'*enfance* dans la pensée juive qui a provoqué le développement de la littérature hébraïque destinée aux jeunes lecteurs. Ce concept, étranger jusqu'alors à la mentalité juive traditionnelle, exigeait également une réflexion approfondie sur les sujets liés à l'éducation ainsi que sur

---

1. ENS-LSH.

le changement de la vision du monde extérieur au judaïsme. C'est dans le cadre du mouvement de la Haskala<sup>2</sup> qu'une telle évolution put se produire et ouvrir le chemin vers la rédaction de livres hébraïques réservés aux enfants. Selon ce mouvement, notamment en Allemagne, il fallait remodeler la société juive en modifiant les thèmes étudiés à l'école ainsi que leur orientation pédagogique. Il s'agissait de favoriser le rationalisme et, ce faisant, de repenser toute la tradition juive. Il n'est donc pas étonnant qu'à l'instar de l'*Aufklärung*<sup>3</sup>, qui a fortement influencé la Haskala, les livres écrits pour les jeunes Allemands aient été un modèle pour la littérature enfantine hébraïque. Celle-ci a en effet essayé d'imiter la littérature allemande, aussi bien dans sa progression que dans son répertoire. Toutefois, sa propre idéologie l'a empêchée d'arriver au même niveau de développement. Une idéologie qui eut un rôle majeur dans son évolution.

La plupart des récits destinés aux jeunes lecteurs juifs étaient des adaptations d'histoires bibliques et des récits à caractère moral publiés dans des manuels scolaires, écrits en majorité par des éducateurs et des pédagogues. Ils écrivaient donc dans une langue « morte » que les enfants ne maîtrisaient pas. Certes, certains jeunes juifs apprenaient l'hébreu mais en tant que langue liturgique ; ils ne la parlaient guère. L'hébreu servait à lire la Bible, en aucun cas la littérature laïque. D'ailleurs, chez les familles les plus pieuses, les lectures en hébreu autres que liturgiques sont considérées comme un blasphème car on ne peut pas faire usage de la langue dite « de Dieu » dans un contexte non religieux.

C'est à Berlin, en 1790, qu'est paru *Avtalion*<sup>4</sup>, une *miqra'a*<sup>5</sup> en hébreu destinée aux enfants juifs et considérée comme la première du genre. Dès lors, la plupart des *miqra'ot* ont été consacrées strictement aux études religieuses et à la pensée juive. La domination de l'idéologie didactique et nationaliste sur la littérature enfantine hébraïque a empêché celle-ci de présenter le même attrait que la littérature allemande, laquelle comportait des textes à caractère ludique et divertissant. De plus, l'hébreu ne constituait pas à l'époque une langue maternelle, ce qui a amplement contribué à entraver le développement des récits écrits dans cette langue. La littérature écrite pour les enfants juifs se libérera de cette idéologie lorsqu'elle s'installera en Israël et deviendra une littérature locale, nationale, et quand l'hébreu deviendra la langue maternelle de nombreux lecteurs.

Ce n'est que vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> que nous trouvons les premières manifestations d'une reconnaissance de la littérature hébraïque destinée aux enfants en tant que littérature à part entière et genre littéraire indépendant. Ainsi, cette littérature commence à voir le jour en dehors des ma-

---

2. La Haskala est un mouvement de pensée juif qui s'est développé aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et qui fut fortement influencé par le courant des Lumières. Premier sens du mot : instruction, éducation.

3. Les Lumières allemandes.

4. Aharon Wolfson Ha'ale, *Avtalion*, Berlin, 1790.

5. *Miqra'a* (pluriel : *miqra'ot*) : recueil d'extraits littéraires rassemblés et utilisés en tant que manuel scolaire. Mot issu de la racine hébraïque QR' « lire ».

nuels scolaires. À la même époque, avec l'installation des juifs en Palestine britannique, le besoin se fait sentir de créer pour les enfants une culture adaptée à leur vie sur ce territoire. Une nouvelle idéologie se développe alors : enseigner l'hébreu en hébreu, comme l'explique Eliezer Ben-Yehuda (1858-1922), le père fondateur de l'hébreu moderne :

C'est seulement en éduquant nos enfants dans la langue hébraïque, quand ils s'habitueront à parler cette langue au quotidien, exprimant ainsi ce qu'ils ont sur le cœur et les pensées qui leur traversent l'esprit, c'est alors seulement que le garçon ou la fille hébraïque se verra vraiment comme hébraïque. C'est alors seulement que l'enfant hébraïque saura aimer son peuple dès l'enfance et qu'il ne cessera de l'aimer jusqu'à son dernier jour. (Ben-Yehuda, 1988, p. 305)

Cette méthode « naturelle » d'enseignement a conduit à la production de textes spécialement destinés aux enfants, et ce sous différentes formes : chansons, contes folkloriques, textes consacrés aux cérémonies scolaires, livres de poésie, nouvelles, romans, essais, et surtout des manuels scolaires répondant aux nouveaux besoins. L'usage de l'hébreu comme première langue d'enseignement a rendu nécessaire la production de livres adaptés à la première génération d'enfants pour lesquels l'hébreu n'était plus une langue passive. Dans ce contexte d'élan et d'espérance où il fallait tout construire, ces textes pédagogiques comprenaient également des histoires et des poèmes originaux. Au début, la littérature enfantine hébraïque comprenait beaucoup plus de traductions que d'œuvres originales. Ce faisant, on espérait en accélérer le développement et même dépasser la production en provenance d'Europe. Par ailleurs, on voulait remplir au plus vite les bibliothèques afin de permettre aux enfants de lire les meilleurs classiques mondiaux et prouver ainsi que la littérature de jeunesse en hébreu pouvait subvenir à leurs besoins pédagogiques et culturels.

Au fil des ans, la production originale de littérature enfantine en hébreu (ouvrages, magazines) est allée croissant, alors qu'en Europe la presse pour la jeunesse avait déjà plus d'un siècle. Toutefois, l'emprise idéologique demeurait. Les années quarante et cinquante l'ont seulement vue changer de nature : toujours pédagogique, elle s'orientait désormais vers les thèmes politiques et les idées socialistes du parti travailliste<sup>6</sup> alors au pouvoir. En effet, depuis les années trente qui avaient vu sa création, le Mapai<sup>7</sup> contrôlait tous les organismes dirigeants du Yishuv<sup>8</sup> et sa vision du sionisme allait devenir la version officielle de

---

6. Le parti travailliste, organisation sociale-démocrate et sioniste, a eu plusieurs appellations successives : le Mapai, de 1930 à 1969, puis le Hama'arakh (« cartel »), produit de la fusion entre Mapai et Mapam et qui allait garder le pouvoir jusqu'en 1977. Ha'avoda est l'appellation en vigueur actuellement.

7. « Mapai » est l'acronyme de *Mifleget po'alei Eretz Israel*, Parti des ouvriers d'Eretz Israël. Durant les années qui ont précédé la naissance de l'État, le Mapai fut la principale force politique dans les institutions juives mandataires.

8. *Yishuv* : désigne la communauté juive en Palestine avant la proclamation de l'État d'Israël en 1948. Mot dérivé de la racine YSB, « s'installer ».

l'administration politique : l'idéologie travailliste prônait alors une société égalitaire vivant en accord avec les valeurs sionistes et les valeurs socialistes. La classe ouvrière y deviendrait la classe dominante et guiderait le mouvement sioniste vers la fondation d'une société juste. Le parti travailliste encourageait le système coopératif et l'implantation collective (comme le kibboutz) et les considérait comme la base de la nouvelle société. On idéalisait la vie à la campagne, près de la terre, considérée comme plus proche des valeurs nationales que la vie urbaine. Le travail agricole occupait le sommet de l'échelle des valeurs dans le choix du métier. Dès lors, chaque juif du Yishuv avait une double obligation : appartenir à la classe ouvrière et faire son devoir national. Ainsi, l'individu avait envers le collectif des obligations dans des domaines qui n'étaient pas directement liés aux objectifs nationaux. Le devoir national faisait désormais partie de la vie privée et était même considéré comme une forme de réalisation personnelle.

Pendant ces années, le parti socialiste contrôlait la majorité des maisons d'édition et intervenait dans leur politique éditoriale, exigeant que leurs publications, originales ou traduites, s'alignent sur son idéologie. Cette domination a fortement influencé les textes, thématiques, valeurs, voire les formats et les illustrations. Étant donné ses relations étroites, aussi bien culturelles que politiques, avec l'Union Soviétique, la majorité des textes étaient traduits directement du russe, langue originale ou intermédiaire.

Les livres pour la jeunesse ont été pris très au sérieux : ils avaient pour but de modeler le nouvel enfant juif, le « sabra », en parfaite contradiction avec l'image répandue de l'enfant de la diaspora. Le sabra se veut fort, courageux, en bonne santé, beau et bronzé. La majorité des auteurs écrivant pour les enfants, pendant les années de la deuxième et de la troisième *alioth*<sup>9</sup>, se devaient de soutenir la nation par leurs écrits. L'intrigue, selon eux, devait servir l'idéologie sioniste d'alors en parlant des pionniers qui découvraient ce pays à la fois neuf et ancien pour s'y installer et y rester. Et même s'ils écrivaient sur des époques lointaines, leurs récits contenaient des messages clairement contemporains. Leur aspect didactique primait sur leur aspect littéraire, et la description sublimée de la vie des pionniers ne correspondait pas vraiment à la réalité.

Par ailleurs, nous ne pouvons dissocier le développement de la littérature enfantine hébraïque de celui de l'hébreu lui-même et des changements sociaux et culturels intervenus au sein du Yishuv avant la naissance d'Israël, puis pendant les premières décennies du jeune État. L'évolution d'une langue en voie de renaissance, comme c'était alors le cas de l'hébreu, et celle des œuvres littéraires et artistiques élaborées dans cette langue ne peuvent qu'être étroitement liées.

---

9. Pluriel du mot hébreu *alia* – vague d'immigration. Mot issu de la racine 'LH, « monter ».

## 2. LE LIVRE-CŒUR D'EDMONDO DE AMICIS, SOURCE D'INSPIRATION

Au cours de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, la littérature étrangère traduite en Israël a été fortement influencée par un ouvrage qui a connu un grand succès dans le monde entier : le *Livre-Cœur* d'Edmondo de Amicis. Publié en 1888, cette œuvre a connu un succès certain auprès du grand public et a fait de son auteur l'écrivain le plus lu en Italie.

Écrit à la manière d'un journal intime, le livre relate une année dans la vie d'un jeune garçon italien du nom d'Enrico, ajoutant chaque mois des récits racontés par son professeur, histoires éducatives mettant en avant des enfants qui se sacrifient pour leur patrie, leur famille ou autres valeurs nobles. Aussi Paul Hazard écrit-il, dans son ouvrage *Les livres, les enfants et les hommes* (1967, p. 152) : « Tout enfant qui aura fait de *Cuore*<sup>10</sup> son livre de chevet n'aura pas de sentiment plus profond que le patriotisme. »

Ce livre a connu plusieurs traductions en hébreu et des extraits ont été inclus dans les *miqra'ot*. Les écrivains et les pédagogues israéliens en ont, eux aussi, été impressionnés et influencés, comme en témoigne Amnon Rubinstein, ancien ministre israélien de l'Éducation de 1993 à 1996, dans un entretien pour le journal *Ma'ariv* :

Beaucoup de livres écrits pour les enfants m'ont influencé [...]. Le premier qui m'ait influencé a été le *Livre-Cœur* de De Amicis. Ce livre, supposé écrit par un écolier italien, raconte un an de sa vie. En réalité, le livre est composé de petites histoires dédiées à chaque mois de l'année. Ces histoires sont naïves, patriotiques, émouvantes et parlent toujours de l'amour de l'homme [...]. Je me souviens encore de ce livre aujourd'hui [...], je l'aime bien que ce soit un livre démodé en raison de sa naïveté et de son optimisme<sup>11</sup>.

Ce roman plein d'héroïsme, de bravoure, de sacrifice, d'amour pour la patrie, a effectivement inspiré des générations d'écrivains israéliens. Aucun n'a remis en cause la cruauté de certaines descriptions, comme celles des blessures mortelles du petit lombard et de son cadavre allongé dans l'herbe, enveloppé dans le drapeau de la patrie. Edmondo de Amicis ne se contente pas de ces pages émotives et pleines de pathos ; il cherche à transmettre un message patriotique à travers des valeurs telles que l'héroïsme, le sacrifice d'enfants morts pour la patrie. Il choisit même de le faire explicitement dans un chapitre intitulé « Amour de la patrie », insistant auprès des jeunes lecteurs sur le sens de son message. Il a recours à un lexique, des idées et des valeurs que ne renieraient pas les idéologies fascistes (la mère, le sang, la terre).

Pourtant en Israël, jusqu'aux années soixante, personne ne met en cause les messages transmis dans ce livre, ni le fait que le roman le plus recommandé depuis des décennies soit en fait un récit sanglant, rempli de slogans patriotes

---

10. *Cuore* : « cœur » en italien, faisant ici référence au titre du roman d'Edmondo de Amicis.

11. [<http://www.nrg.co.il/online/5/ART1/441/161.html#AAAY3+AAeAAAmEGAAG>]. Site consulté le 30 avril 2009.

célébrant le sacrifice de nombreux enfants morts. Pour Adir Cohen (1988, p. 20), cependant, établir un lien entre la mère, la patrie et le sang c'est faire obstacle au développement, à l'autonomie, voire à l'intelligence de l'individu, le maintenir dans un état d'enfance. Des livres destinés aux jeunes lecteurs tel le *Livre-Cœur* suggèrent, comme consolation face à la perte d'un enfant, la « terre » et la « nation ». Le monde présenté à l'enfant n'existe qu'au sein de cette mère idéale ; s'écarter de cet univers est dangereux, que ce soit à travers la maturité ou à travers l'individualisme. La famille, la tribu et plus tard l'État, la nation ou la religion tiennent le rôle de la mère à l'origine. Le transfert de la fonction maternelle vers la famille, la nation ou l'État transforme le narcissisme individuel en un narcissisme social, collectif qui, pour Erich Fromm, est facteur de violence et de guerre (1991, p. 105).

Cependant, ces valeurs viriles ne sont destinées qu'aux garçons. Dans ces triangles fusionnels mère-terre-patrie (dans le cas italien avec Amicis) et pionnier-soldat-fils (dans le cas israélien), l'absence de la fille est frappante. En effet, la recherche actuelle oppose l'authenticité de l'image du sionisme en tant que mouvement égalitaire au mythe de la femme hébraïque égale de l'homme. En réalité, dans ce monde utopique, la femme n'entrait pas en compte. Les textes dédiés aux enfants ont beau la décrire comme partie intégrante de la société des pionniers, son rôle dans le récit restait marginal et inférieur. Elle remplissait des tâches considérées comme moins productives et, par conséquent, moins prestigieuses. Aussi les archives de l'époque du Yishuv révèlent-elles un écart important entre l'image cultivée à l'époque dans la littérature enfantine et la réalité. Elles dévoilent une société patriarcale qui ne réserve aucune place aux femmes. L'*ethos* sioniste du retour des « fils » vers leur « mère-la terre » a fait l'objet d'une interprétation littérale par la psychologue Lesley Hazleton, qui dévoile les motifs œdipiens qui y sont cachés :

Alors que Sion tenait le rôle de Jocaste dans l'Œdipe des pionniers, où se trouvait l'Agamemnon correspondant à l'Electre des pionnières ? Quelle valeur cette attirance libidineuse pourrait avoir pour elles ? Quelles images archétypales pourrait-elle susciter dans l'esprit d'une femme ? Quel était le rôle réservé aux femmes dans ce scénario où les fils et les pères fertilisaient la mère patrie ?

Le mysticisme du labour de la terre, du creusement de la terre mère pour y planter la semence et la rendre encore une fois fertile, appartenait exclusivement aux hommes [...]. Venait s'y superposer le socialisme, son credo de l'égalité des sexes et pour les hommes le douloureux sentiment d'un manque de virilité à racheter<sup>12</sup>.

---

12. Hazleton, 1977, p. 93-94. Traduit par Dorit Shilo.

### 3. LES VALEURS VIRILES POUR LES TOUT-PETITS.

#### LES BERCEUSES, MIROIR DE L'ETHOS DE LA SOCIÉTÉ ISRAËLIENNE

La littérature enfantine peut influencer non seulement le sens moral des enfants (comme nous l'avons vu dans la partie précédente), mais aussi leur conscience politique. C'est ce que montre un aperçu des berceuses chantées aux enfants israéliens dans les années quarante, cinquante et soixante. S'y expriment clairement les valeurs des adultes, en grande partie nationalistes. La mère chante pour son enfant tandis que le père laboure les champs le jour et, le soir, assume son rôle de soldat-protecteur. Ce faisant, la mère transmet à l'enfant les valeurs du travail, de la protection de la terre et de la famille :

Mais il sillonne les champs du kibboutz  
À quoi bon alors porter son revolver et son Sten<sup>13</sup> ?  
La terre ne se peut sillonner sans armes ;  
Dors mon fils, dors mon fils<sup>14</sup>.

Certaines berceuses dévoilent aux enfants leur avenir en relatant le rôle qui les attend dans leur vie d'adulte : construire le pays, main dans la main avec le père :

La nuit, la nuit, la nuit est froide  
Le renard grince des dents  
Papa patrouille, il est de garde,  
Il ne dort pas  
Le jour il travaille, la nuit il veille  
Là-bas, dans la grange, le père sera de garde.  
Puis tu grandiras, tu seras un héros  
Et ensemble vous partirez alors monter la garde  
Couche-toi mon fils, couche-toi, n'aie pas peur  
Tout le village est éveillé  
Maman, elle aussi, est partie monter la garde  
Elle protégera son fils Avner  
À Tel-Yosef<sup>15</sup> la grange est en flammes,  
À Bet-Alfa<sup>16</sup> aussi monte la fumée...  
Mais toi, ne pleure plus  
Dors, couche-toi et dors  
La nuit, la nuit, la nuit est en feu  
Tu mangeras du foin et de la paille  
Il ne faut pas, il ne faut pas désespérer  
Demain nous recommencerons  
Demain il faut se mettre à construire,  
Le père bâtira une maison pour son fils

---

13. *Sten* : pistolet mitrailleur en usage à l'époque.

14. Yehi'el Mohar, *Shir-Eres negbi* (une berceuse du Néguev).

15. *Tel-Yossef* : kibboutz en Emek Izrael (au nord d'Israël), fondé en 1921.

16. *Bet-Alfa* : kibboutz en Emek Izrael, fondé en 1922.

Et puis tu grandiras, tu lèveras la main  
Vous partirez, alors, construire ensemble<sup>17</sup>.

Et si le père est mort à la tâche, le fils doit poursuivre son travail :

Dans la carrière ton père est tombé  
Et son âme est dans le vide  
Cela ne fait rien, ferme la bouche  
Et sois – comme lui – un carrier  
Sois carrier et creuse le rocher  
Pour construire Jérusalem<sup>18</sup>.

L'éducation nationaliste occupe donc une place prépondérante dans les berceuses avant la création d'Israël et pendant les premières années de son existence. Ces comptines – racontant le père, mort en protégeant à la fois la terre et les siens et célébrant la rédemption de la terre d'Israël par le sang et par la lutte militaire – cultivent la fierté de la nation et indiquent le chemin et la vocation partagée par tous. Elles révèlent une manière de penser, répandue à l'époque, qui exigeait que les valeurs des adultes soient transmises aux petits, comme l'engagement de l'individu envers la société et l'obligation personnelle du citoyen envers son État.

#### **4. LES ANNÉES SOIXANTE-DIX/QUATRE-VINGT**

Vers la fin des années cinquante, grâce à l'arrivée d'éditeurs privés sur le marché israélien et au changement de politique au sein des maisons d'édition dirigées par le parti socialiste, apparaît en Israël une littérature dissociée pour la première fois d'une quelconque idéologie. Dès lors, ce sont des critères littéraires et commerciaux qui déterminent la décision de publication.

Dès les années soixante, dans un pays démographiquement jeune, la littérature pour enfants et adolescents connaît une prospérité sans précédent. Le tableau suivant montre la progression de la production littéraire en Israël, et notamment celle de la littérature enfantine, qui voit le nombre de publications tripler entre 1965 et 1987<sup>19</sup> :

---

17. Emmanuel Harusi, « *Shir Eres* » (berceuse). Traduit de l'hébreu par Dorit Shilo.

18. *Id.*, « *Tishrei saba* ».

19. Voir Shavit, 2004, p. 17.

<b>Années</b>	<b>Livres parus (total)</b>	<b>Ouvrages littéraires</b>	<b>Livres pour enfants</b>
1965-1966	2 230	386	145
1970-1971	3 353	333	173
1973-1974	3 204	487	193
1974-1975	3 720	534	189
1975-1976	3 523	512	190
1976-1977	3 760	525	231
1979-1980	4 892	945	366
1980-1981	4 387	851	219
1981-1982	4 127	791	191
1982-1983	4 384	878	159
1984-1985	4 161	754	174
1986-1987	5 300	931	304

Entre les années soixante-dix et quatre-vingt, des changements fondamentaux se font jour dans l'orientation des livres écrits pour la jeunesse. Le phénomène le plus marquant est que l'enfant y est devenu le centre de la narration et que la conception qui prévalait auparavant – celle d'une littérature enfantine au service d'une idéologie politique et sociale – y est moins présente. La vie de l'individu, en l'occurrence l'enfant et son univers personnel, devient l'axe autour duquel se déroule l'intrigue. On voit apparaître de plus en plus de thèmes comme le divorce, la confrontation avec la mort, les ruptures familiales, les difficultés de la vie quotidienne et les conflits sociaux. Cette littérature s'éloigne des idéaux abstraits pour traiter d'événements tirés de la vie même des enfants. Leurs besoins psychologiques et sociaux occupent une place croissante dans les livres publiés au cours de cette décennie. On prend conscience de la nécessité, pour eux, de s'identifier aux héros de leurs livres, et une énorme vague de romans les place désormais au centre du récit. Dans ces livres, les auteurs cherchent à briser des conventions, à critiquer des phénomènes sociaux, à démasquer les parents fautifs et, avant tout, à proclamer le respect des enfants. Pour eux, l'enfance est plus qu'une simple préparation à la vie d'adulte, c'est une étape indépendante, extrêmement importante en elle-même. Nurith Zarhi (née en 1941) est un exemple de cette nouvelle littérature. Nombreux sont ses livres qui traitent du seul univers de l'enfance. Ce qu'elle en décrit est loin des perspectives stéréotypées des adultes. L'enfant y préserve son esprit unique sans céder aux normes, à l'uniformité que la société essaie de lui imposer. Voici un poème de sa plume :

Une fille fourchette piquait  
Toujours quand elle passait  
Une fille fourchette enfonçait  
Dans chacun un mot qui piquait  
Les gens l'attrapèrent par le nez

Et la transformèrent en cuillère  
Et tout le monde applaudit  
En commençant à danser  
Or, il s'avère qu'après tout,  
Maintenant ils n'ont de quoi manger  
Ni les gâteaux  
Ni la viande  
Ni le poisson  
Ni les légumes  
Matin, soir et même midi ils ne mangent  
Que de la soupe.

Chez Yehuda Atlas (né en 1937), nous trouvons également cette même mise en avant de l'univers de l'enfant. On n'en veut pour preuve que les titres, fils conducteurs de ses récits : *Vehayeled haze hu ani* [Et cet enfant est moi], *Gam hayeled haze hu ani* [Cet enfant est aussi moi], *Ani rotse shepit'om* [J'aimerais que brusquement...], *Verak ani lo* [Moi-non]. Yehuda Atlas condamne la façon dont les adultes parlent aux enfants, leur dédain, leur langage infantile quand ils s'adressent aux plus jeunes, leur morale ambiguë qui les fait interdire aux enfants ce qu'ils se permettent. Il critique également la légèreté avec laquelle les adultes traitent les préoccupations enfantines, leur agressivité envers les enfants.

D'autres livres dont les récits brisent les conventions des années cinquante et soixante voient le jour au cours des années soixante-dix et quatre-vingt. Des écrivains comme Meir Shalev (né en 1948) choisissent eux aussi de mettre l'enfant, ses besoins et son univers au centre de leurs ouvrages. Dans son livre *Aba osé bushot* [Papa me fait honte] (1988), nous rencontrons, à travers le regard du fils, un père un peu étrange mais très humain, un père qui n'est pas parfait et qui n'incarne guère l'emblématique père modèle de la société israélienne, figure de l'autorité et de la discipline, dont il était question plus haut. Ce père confus, hors des réalités, aime dormir jusque tard le matin et n'a pas le rôle d'une sorte de dieu dans son royaume, dans sa maison. L'humour de cet ouvrage brise les barrières entre petits et grands, défait les stéréotypes et les idées reçues et, comme d'autres, bouscule l'image figée de la littérature nationaliste et moraliste tout en remettant en cause la place qu'elle avait prise.

La montée de l'individualisme dans la littérature enfantine de cette période a parallèlement développé chez l'enfant une vision critique des institutions politiques. Aussi on ne s'étonnera pas que ce changement dans l'image du père, de la famille, du destin prescrit à l'enfant israélien, remette enfin en question la relation entre l'individu et l'État. Il encourage aussi les jeunes à s'interroger sur cette question et, par la suite, à être critiques vis-à-vis du pouvoir. Maints livres pour enfants écrits pendant ces années ont accompagné le développement du regard critique chez les jeunes lecteurs et les ont poussés à mettre en cause les slogans nationalistes qui dominaient la littérature enfantine antérieure. Le ton solennel et émotionnel qui accompagnait ces proclamations pleines de pathos n'est plus guère usité. On fait désormais confiance à l'enfant, à son aptitude à juger par lui-même.

## 5. LES ROMANS HISTORIQUES

La littérature enfantine en Israël n'en continue pas moins à accorder une place prépondérante à l'histoire du peuple juif, ancienne et moderne. Nombreux sont les pédagogues qui voient dans le roman historique un outil pédagogique important. Mais dans le contexte israélien, éducateurs et auteurs lui attribuent également un rôle patriotique. Le roman historique doit selon eux éduquer la jeunesse afin qu'elle trouve sa place dans la construction de la nation et accède éventuellement à sa rédemption. C'est pendant les années quarante-soixante que le roman historique a pris une place essentielle dans la littérature enfantine nationale, relatant les différentes étapes de l'histoire du peuple d'Israël, de l'époque biblique jusqu'à l'ère contemporaine.

Il est intéressant de constater, si l'on se penche sur les sujets choisis par les auteurs qui ont écrit après les années cinquante, qu'un nombre infime de livres abordent le passé lointain et l'histoire du peuple juif avant les Temps modernes. La majorité des romans historiques ont trait à l'histoire du sionisme, aux premières vagues d'immigration, à la création de l'État et aux guerres qui ont suivi, comme si l'histoire de ce peuple avait commencé il y a cent cinquante ans. Les livres qui traitent de cette période sont incomparablement plus nombreux que ceux qui traitent de l'histoire juive ancienne et des périodes antérieures au xx<sup>e</sup> siècle. Certes, il s'agit d'un fossé entre deux générations d'écrivains, mais également d'un fossé idéologique qui a probablement été ressenti par les nouveaux romanciers israéliens. Le manque évident de littérature portant sur les périodes qui ont précédé l'État d'Israël atteste de la nécessité, pour ces écrivains, de mettre en relief l'époque actuelle et, de surcroît, de la célébrer.

### Éléments de bibliographie

- ALDEMA Gil et LANOEL Esther, 1984, *Shir le'elef arisot* [Une chanson pour mille couffins], Tel-Aviv, Hakibboutz hame'ouhad.
- ARBEL Tamira, 2004, « Demut hahalutz beanshei bereshit le'eliezer smoli » [L'image du pionnier dans les *Gens de la Genèse* de Eliezer Smoli], *Olam Katan*, n° 2.
- BERGSON Gershon, 1966, *Sheloshah dorot besifrut hayeladim ha'ivrit* [Trois générations dans la littérature enfantine hébraïque], Tel-Aviv, Yesod.
- BIALIK Haïm Nahman, 1970, *Ketavim Genuzim shel Haim Nahman Bialik*, Tel Aviv, Beth Bialik Devir, publié dans la revue *Ein Hakoré*, Berlin, 1920.
- COHEN Adir, 1988, *Temurot besifrut yeladim* [Tendances dans la littérature enfantine], Haifa, Ah.
- EVEN-ZOHAR Bosmat, 1999, « Yetsirat hama'arekhet shel sifrut hayeladim batahalikh beniyata shel hatarbut ha'ivrit be'Eretz Israël » [Le développement de la littérature enfantine dans le processus de fondation de la culture hébraïque en Eretz Israël], thèse de doctorat, Université de Tel-Aviv.
- FELDMAN Yael, 1986, « Roman histori o "otobiographia" bemasekha » ? [Roman historique ou "autobiographie" masquée ?], *Siman qeri'a*, n° 19.
- FROMM Erich, 1991, *Le cœur de l'homme, sa propension au bien et au mal*, Paris, Payot.

- HAR'EL Shelomo, 1991, « Gibor, super-gibor, anti-gibor : 40 shenot sifrut yeladim ba'aretz. Shelabim umagamot » [Héros, super-héros, anti-héros : 40 ans de littérature enfantine en Israël. Étapes et tendances], *Be'emet*, mars.
- 1993, *Kol me'emek kol mehar. Panim tahanot umahalakhim, basifrut haivrit liyeladim* [Une voix de la vallée, une voix de la montagne. Aspects et étapes de la littérature enfantine hébraïque], Kefar-Saba, Centre Yenina.
- HAZARD Paul, 1967, *Les livres, les enfants et les hommes*, Paris, Hatier.
- HAZLETON Lesley, 1977, *Israeli Women: The Reality Behind the Myths* [Les Israéliennes : la réalité derrière les mythes], New York, Simon and Scuster.
- LIVNAT Hanna, 2000, « Demut hahalutsa besifrut hayeladim ha'ivrit shel shenot hasheloshim » [L'image de la pionnière dans la littérature enfantine hébraïque des années trente], *Ketav-et lemehkar sifrut am Israel*, n° 34, p. 147.
- NEILL Alexander S., 2004, *Libres enfants de Summerhill*, Paris, La Découverte.
- OFEK Uriel, 1987, « Tif'eret haperi shel meshek ivri : Sifrut yelafim meguyeset lifnai kom hamedina (1910-1940) » [La littérature enfantine engagée avant la création d'Israël (1910-1940)], *Be'emet*, janvier.
- 1979, *Sifrut hayeladim ha'ivrit. Hahathala* [La littérature enfantine hébraïque. Les débuts], Tel-Aviv, Institut Porter, Université de Tel-Aviv, Mif'alim Universitaim.
- PILVERDIER Cécile, « Un écho d'Israël » [<http://www.un-echo-israel.net>]. Site consulté le 1<sup>er</sup> avril 2009.
- REGEV Menahem, 1969, *Sifrut Yeladim* [La littérature enfantine], Jérusalem, Sifriat hahinukh hamashlim.
- 1992, « Sifrut yeladim kemashal politi vehevrati » [La littérature enfantine comme fable politique et sociale], *Ma'agalei qeri'a*, juillet.
- SHAVIT Zohar, 2004, « Sifrut Yeladim Ivrit », *Olam Katan*, vol. 2.
- SHIKHMAN Rima, 2007, « Tahalikhei otonomizatsia shel ma'arekhet hasifrut hayesre'elit liyeladim uleno'ar, mikra mivhan. Ha'itonim Davar liyeladim, Mishmar liyeladim ve Haharetz shelu, lenokhah hama'avar miyeshuv limedina » [Le processus d'autonomisation de la littérature israélienne pour enfants et adolescents. Le cas des journaux *Davar liyeladim*, *Mishmar liyeladim* et *Haharetz shelu* face à la transition du Yishuv vers un État], thèse de doctorat, Université de Tel-Aviv.